

X

Aujourd'hui, s'il revenait, il l'appellerait Marguerite.

Tout à coup elle tressaillit, un cri de joie s'étrangla dans sa gorge.

Là, au détour de l'allée, à l'endroit précis où voici un an il lui était apparu, elle venait de l'apercevoir, sanglé dans un costume plus beau, la poitrine ornée d'une médaille.

Pourquoi n'avait-il pas prévenu ?

Elle se leva chancelante, les paupières humides, souffrant d'un débordement de joie, et courut à sa rencontre. Quand elle fut à quelques pas de lui, elle plongea son regard dans le sien pour y chercher toute la profondeur de son amour. Alors les yeux de Lucien n'eurent pas d'expression, ils la considérèrent avec une sorte d'étonnement et d'inquiétude; l'officier s'inclina cérémonieusement.

— Bonjour, mademoiselle ! dit-il.

Elle demeura un instant figée, ne comprenant pas, elle voulut parler, les mots s'arrêtèrent dans sa gorge, soudain, les paroles embarrassées du docteur lui revinrent à l'esprit. Lucien avait perdu la mémoire au point d'en oublier le nom de celle à qui il avait fait le serment de son amour, elle poussa un cri :

— Lucien ! Lucien !

Vous ne me reconnaissez pas ! Marguerite ! je suis Marguerite !

L'officier resta un moment interloqué et parut acquiescer par complaisance.

— Ah ! oui, Marguerite ! Je me souviens fort bien, maintenant, je vous prie de m'ex-

cuser, mademoiselle, mais depuis mon dernier voyage, j'ai quelque peu perdu la mémoire. J'avais oublié que ma sœur demeurait ici cet été, c'est un camarade qui me l'a rappelé à temps, au moment où je prenais le train pour Grand Rapids.

Quand il fut entré dans la villa, il reconnut sa sœur, mais son beau-frère fut obligé de se présenter à lui comme s'il le voyait pour la première fois. Et Marguerite sentait son cœur se glacer devant l'image de celui qu'elle aimait, devant ce visage chéri, ce corps souple et cambré. Elle tremblait pourtant en écoutant cette même voix chaude qui la pénétrait jusqu'à l'âme comme autrefois. Ainsi, cet homme qui avait tous les traits de Lucien, n'était plus Lucien, et le serment solennel qu'il lui avait fait et qu'elle conservait au plus profond de son souvenir, avait été ané-

anti avec le souvenir même. Ainsi, à cause d'un mal physique, cette chose immatérielle et merveilleuse qu'était l'amour de Lucien pour Marguerite avait disparu. Non, elle ne pouvait admettre cette monstruosité, elle parlerait à Lucien, et s'il ne pouvait se souvenir, du moins, il la retrouverait telle que la veille, et il l'aimerait à nouveau, alors elle ne le laisserait plus partir et comme elle resterait toujours auprès de lui, il n'aurait plus jamais l'occasion d'oublier.

Le lendemain, elle prit le bras de l'officier et se fit conduire dans le sentier des érables. Quelques instants, ils marchèrent silencieux comme autrefois.

— Lucien, dit Marguerite, vous rappelez-vous ce sentier ?

— Oui, assurément, répondit-il sans conviction.

— Vous souvenez-vous de l'avoir déjà parcouru à mes côtés ?

— Oui.

Il disait cela d'un ton indifférent; elle, émue par le souvenir d'une promenade pareille, croyait entendre encore la voix de jadis, sa longue souffrance endurée pendant les mois d'absence fut pour un instant abolie, elle

pensa que Lucien ne l'avait jamais quittée, qu'ils avaient parcouru hier ce sentier pour la première fois...

Une phrase banale la rendit à la réalité.

— Le soir est humide, mademoiselle Marguerite, nous devrions rentrer.

Durant le trajet, elle essaya de lui parler comme auparavant, mais lui répondait par monosyllabes, et Marguerite ne retrouvait plus les sentiments délicats qui l'avaient conquise; dans le ruisseau qu'ils longeaient, ils aperçurent une sauterelle qui se noyait, Lucien trouva comique les efforts désespérés de l'insecte pour s'agripper à une motte de terre; d'un coup de pied cette motte, seule chance de salut, fut détruite par l'officier qui s'éloigna en riant.

Marguerite comprit que celui qu'elle avait aimé n'existait plus. Elle songea que dans chaque existence une heure survient où le bonheur passe à portée de la main, il faut le saisir alors, et ne jamais penser qu'une fois parti, il nous sera possible de le retrouver.

Le soir était limpide, les ciseaux babilèrent dans les bosquets, le soleil couchant violait les collines, le bonheur rayonnait dans la nature, le bonheur que Marguerite avait laissé fuir !

